

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Betrachtungen über die Mahlerey

Hagedorn, C. L. v.

Leipzig, 1762

LIX. Bemühung des Künstlers sich Rechenschaft zu geben.

urn:nbn:de:gbv:45:1-532

Bemühung des Künstlers sich Rechen- schaft zu geben.

Der erste Blick auf das entworfene Gemählde, das Sie mir, geliebtester Freund, zugeschicket haben, verräth die Natur. Nur einige Nebendinge und Zusätze in einer historischgeordneten Landschaft verhüllen mir bekanntere Fluren. Aus durchwachsenen Sträuchen erhebt sich mehr als ein verfallnes Grabmal. Auf einer kleinen Säule, zu welcher einige Arbeiter mit ihren Sichel einen Zugang eröffnet haben, erblicke ich im erhöhten Licht bezeichnende Merkmale einer von dem römischen Redner auf uns gebrachten Begebenheit, die Kugel und den Cylinder. Figuren, die sich dieser Säule nähern, sind Cicero und seine Begleiter aus Syracus. Dann für die mässig entfernte Stadt werden wir keinen andern Namen suchen, so bald die Säule, auf welche die Hauptfigur zeigt, das Denkmal des Archimedes ist.

Von diesem Entwurfe soll ich Ihnen meine Gedanken sagen, und von der grünenden Natur, die ich liebe,

858 Bemühung des Künstlers

Anh.

Le rive il fanno, e le campagne, e i boschi *),

Es wissen es der Strand, die Felder und die Büsche,

die Bestätigung meiner Grundsätze von deren Nachahmung in Ihrer Gesellschaft, geliebtester Freund, einholen.

Auch bey einer minder reizenden Bedingung würde mir diese Vergleichung meiner Säge mit der schönen Natur vortheilhafter seyn, als! Ihrem Künstler meine Beurtheilung seines Entwurfs nöthig ist. Ich werde mir nur jene Vergleichung auch von jeglichem Leser ausbitten, und für die Beurtheilung, die Sie verlangen, Sie selbst an einen Satz erinnern dürfen, den ich aus Ihrer eigenen Zuschrift gezogen habe. Der Künstler soll allemal in der Verfassung seyn, sich und andern Rechenschaft geben zu können. Ich folge Ihrer Erzählung.

Ein für die Wirkung angenehmes Licht ermuntert bey sinkendem Tage Ihren Künstler eine Ebene abzuzeichnen, die wenigstens auf den nähern buschichten Hügeln dem Eigensinne der Natur

*) PETRARCA P. I. Son. Cercato ho sempre &c. 222.

***) Man sehe die XXXI. Petr. a. d. 439. Seite nach.

****) S. die XXIV. Petr. a. d. 328. mit Zuziehung der 316. Seite. „Leset den Text, pflegte Samuel von Zoogstraeten seinen Lehrlingen zu sagen, welche die Geberden des Bildes verfehlt hatten. Wird dieses nun, setzte er hinzu, das in dem Text enthaltene Bild seyn? „Houbraken Th. II. S. 162.



tur überlassen scheint. Mit wenigen Zügen ste-
hen die größten Partien da. Einige grosse Stei-
ne verwandeln sich in Grabmäler und die Höhlung
der weissen Kreide hebt über zackigen Stauden
dasjenige Grabmal heraus, was, mit Beziehung
auf einen von mir gegebenen Vorschlag **), der
Künstler Ihnen das Grabmal des Archimedes
nennte. Dieses ist der erste Schritt des durch
den Anblick der Natur angefeuerten Künstlers.

Sie führen ihn aber weiter. Der Künstler
soll die Geschichte, die er vorstellen will, genau
inne ***) haben. Er soll alle Umstände über-
denken. Die an der ersten Zeichnung vermiste
Säule mit dem Cylinder und der Kugel †) und
andere Nebenumstände bewegen Sie, Ihren
Künstler an den zweyten Schritt, der vielleicht in
der Ordnung der erste hätte seyn sollen, an die Er-
kundigung nach den Umständen, vorzüglich zu er-
innern. In dem gegenwärtigen Fall läßt Olivet
in seiner Landessprache den Cicero Ihren Künstler
unterrichten. So gleich gewinnt in der gemahl-
ten Skizze das Grabmal eine andere Gestalt: der
Umstand

†) Marcellus hatte auf die Säule beyde Denkzeichen setzen
lassen, weil Archimedes über die Kugel und den Cylinder
ein Buch geschrieben hatte. Dessen Lehrsatz von deren
Verhältnissen gegen einander ist aus dem 203. §. des wolfs-
schen Auszugs aus den Anfangsgründen der Geometrie be-
kannt.

Umstand, daß Personen den Weg gebahnet haben, verschaffet dem Gemählde untergeordnete Figuren die den Cicero und sein Gefolge erheben; und der geöffnete Theil der Aussicht gestattet die Andeutung der nicht weit entlegenen Stadt und Küste. Der Geschichte ist eine Gnüge geschehen: was bleibt Ihrem Künstler noch übrig?

Er hat, wie andere geschickte Mahler, die Vermuthung für sich, daß er auch bey der Ausführung seines Gemählde gedacht habe. Unzufrieden, so lange er sein Ideal nicht erreichen kann, sucht er wenigstens Gründe, mit sich selbst zufrieden zu seyn, und nach diesen Gründen geht er zu Werke. So viel er in dem Feuer des Ausmalens Schönheiten auszudrücken gefunden hat, die er dem Gefühl des Kenners überläßt: so viel wird er gleichwohl von der Anlage seines Gemählde und jenen Gründen überhaupt anzeigen können. Von dieser Art ist die Beschreibung, die Herr Marcenay Deghuy von seinem Gemählde von Saul und dem Geiste des Samuels bekannt gemacht hat. Ich habe sie seiner Freundschaft zu danken, und darf sie der Ihrigen nicht versagen. Alles, was ich von der Beleuchtung im Ganzen, die, in jenem Entwurfe von dem Grabmal des Archimedes, der Anordnung kleiner Figuren in einem grossen Raum gemäs ist, Ihrem aufblühenden Künstler, werthester Freund, schmeichelhaftes sagen

sagen könnte, wird ihn nicht so sehr, als ein solches Muster einer sich und allen Kennern gegebenen Rechenschaft, zur Nachahmung aufzumuntern.

LIX.
Dett.

Description

d'un Tableau d'Histoire, représentant Saül consultant l'Ombre de Samuel,

composé par Antoine de Marcenay Deghuy
en 1760.

Texte *).

Saül alla de nuit, déguisé, accompagné de deux hommes seulement, chez la Pythonisse d'Endor. Lui ayant demandé qu'elle lui fit voir l'ombre de Samuel, elle lui répondit: vous savez que Saül a exterminé tous les Magiciens de ses terres, pourquoi donc me dressiez vous un piège pour me faire perir? Il lui jura par le Seigneur qu'il ne lui en arriveroit aucun mal. Surquoï elle évoqua Samuel; mais aussitôt qu'elle l'eut aperçû, elle s'écria: pourquoi m'avez vous trompée? vous êtes Saül! Ne craignez point, lui dit-il: qu'avez vous vû?... J'ai vû un Dieu sortir de la terre... et comment est il fait?... c'est un vieillard couvert d'un manteau. Alors Saül l'ayant aussi aperçû, le salua profondément, et lui dit: je suis dans une étrange extrémité,

Dieu

*) L. I. des Rois ch. 28.



216.

Dieu s'est retiré de moi, et je vous ai fait venir, pour que vous me disiez ce que je dois faire... Samuel lui répondit: le Seigneur vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part: Il déchirera votre royaume, l'arrachera de vos mains pour le donner à ce David que vous haïssez tant.

Le dernier passage m'a fourni l'épigraphé que j'ai mise au dessous du tableau pour en faciliter l'intelligence.

Scindet Regnum de manu tua, et dabit illud proximo tuo David.

La Scene se passe dans une caverne, (lieu propre aux operations de magie) et la reponse de la Pythonisse: j'ai vû un Dieu fortir de la terre, a determiné sur le choix de la lumiere qui eclaire le tableau. En effet il paroît vraisemblable, que ce qui determina la Magicienne, à prendre l'ombre de Samuel pour une Divinité, ce fut sans doute une lumiere eclatante dont elle étoit environnée.

Plusieurs raisons m'ont déterminé à supprimer le phantome. D'abord afin d'en donner une plus grande idée par les effets qu'il produit! de plus par ce qu'il eut été très difficile de faire voir en même tems d'une façon avantageuse et le phantome et Saul, qui doit faire le rôle principal de la piece.

Cette disposition a facilité une opposition vigoureuse entre la lumiere et l'ombre, en marquant

quant l'origine de la première, par la partie du rocher où domine la seconde. De plus la lumière traversant le tableau sur un plan parallèle au fond a procuré le moyen naturel de le laisser en demie teinte, afin d'en détacher plus aisément les deux figures principales.

LIX.
Betr.

Suivant le Texte sacré, Saül s'étoit fait accompagner de deux hommes seulement et vraisemblablement pour lui servir de gardes. Ils sont placés sur la gauche du tableau dans l'enfoncement de la caverne qui lui sert d'issue: il étoit dans l'ordre de les mettre un peu à l'écart, comme étant venus plutôt pour veiller à la sûreté du Roi, que pour s'immiscer dans cette affaire secrète.

Ayant supposé que l'apparition fut de nature à repandre une grande clarté dans cet endroit ténébreux, on s'est cru autorisé de feindre qu'une crevasse du rocher donne passage à la lumière, à demi éteinte par l'éloignement, qui tombe obliquement sur cette partie de l'entrée qui sert de fond aux deux gardes afin de les en détacher plus aisément.

Par raison du Contraste je leur ai donné différens âges et différentes attitudes. Le premier paroît un jeune homme, qui, par un mouvement de curiosité naturel à la jeunesse, s'est avancé pour voir la cause d'une lumière si extraordinaire. La vivacité de son mouvement fait qu'il a déjà vû, et que sans changer d'attitude,

Aut. tude, il tourne seulement la tête vers son compagnon, et lui explique la cause de l'étonnement qui paroît sur le visage de ce dernier. Ce que le plus jeune reçoit de la lumière principale se porte par reflêt sur le plus vieux, et contribue davantage à le détacher du fond.

La Pythonisse, la baguette en main, regarde le Roi et semble répondre aux questions qu'il lui fait. Cet instant a paru préférable, à celui où la Magicienne lui reproche avec frayeur qu'il l'a trompée. Il y avoit lieu de craindre que le dernier caractère ne le disputât à celui de Saül, et conséquemment ne l'affoiblît; ce qu'il faloit décidément éviter. Saül paroît donc faisi de la plus grande frayeur: les cheveux hérissés il recule d'effroi aux premières paroles de Samuel. Les rayons qui partent du Spectre à travers le nuage brillant qui l'environne, se dirigent sur les yeux de Saül à quelque degrés au dessus de lui dans leur naissance, à dessein d'inspirer une idée plus grande de la Stature gigantesque du phantome.

Quant au déguisement du Roi il paroïsoit difficile de concilier le Texte sacré avec la nécessité où je trouve le Peintre, comme le Poète, de mettre le Spectateur dans le secret de l'acteur. Cependant pour sortir de cet embarras, on a pris le parti d'habiller Saül en homme hors du commun, et de feindre que pour n'être pas connu de la Magicienne, il a attaché son bandeau royal
à sa

à sa ceinture, et que son manteau couvroit cette
 marque de sa dignité, avant qu'il l'ait relevé sur
 son épaule depuis qu'elle l'a reconnu. LIX.
Betr.

Quant aux accessoires du second ordre on a
 représenté des caractères magiques autour d'un
 cercle au centre duquel se trouvent Saül et la
 Pythonisse. On y a jetté çà et là des herbes
 affectées aux opérations de la magie, on y voit
 une patere remplie d'une espece d'eau lustrale
 avec une branche d'arbrisseau garnie de ses feuil-
 lées, qui a servi à l'aspersion.

De plus l'urne découverte qui est au côté
 gauche de Saül, est remplie de malefices, ou, si
 l'on aime mieux, sert de repaire au serpent qui
 s'élance contre lui.

Ce n'est pas sans motif que j'ai employé ce
 dernier moyen. Car, outre que les magiciens
 le mettent en usage, ce reptile de sa nature est
 hiéroglyphique, et présente une moralité propre
 au sujet: l'écriture sainte considerant le serpent
 comme l'image du péché, je me suis déterminé
 à l'introduire sur la scène, pour signifier que le
 péché de Saül s'élève contre lui.

Enfin l'action se passant de nuit dans une
 caverne, on pourroit objecter l'impossibilité d'y
 penetrer, et plus encore d'y arranger tant de
 choses à tâtons. Aussi pour obvier à cette diffi-
 culté, j'ai placé une lampe du côté de la Magi-
 v. Hagedorn Betr. II. Th. Si i cienne,

866 Bemühung des Künstlers

Anh. cienne, dans la forme d'un dragon dont la queuë en pointe de dard a procuré le moyen de l'acrocher au piton qui est cloué dans le rocher. Cette lampe paroît avoir été éteinte le moment qui a précédé l'apparition dans la vûe de la rendre encore plus effrayante.

La chauve souris et les araignées font d'autres petites accessoires, qui sans troubler l'unité de vision, servent à alléger les masses de l'ancre, l'où on ôse dire qu'elles ont droit de bourgeoisie.

Beschreibung

eines historischen Gemähltes, welches den Saul vorstellt, wie er den Schatten des Samuels um Rath fragt,

verfertigt von Anton von Marcenay Deghuy im Jahr 1760. *)

Text.

I. B. Sam. XXVIII. v. 8: 17.

Die letzte Stelle: der HERR wird das Reich von deiner Hand reißen, und David, deinem Näch-

*) Die Uebersetzung ist von der Feder eines Freundes, die schon im Besitze ist, Kennern der schönen Künste zu gefallen.

sich Rechenschaft zu geben. 867

Nächsten, geben; hat mir die Unterschrift, die ich unter das Bild gesetzt habe, um den ^{LIX.}Ver- _{Betr.} stand davon zu erleichtern, an die Hand gegeben.

Scindet Regnum de manu tua, et dabit illud proximo tuo David.

Der Auftritt geht in einer Höhle vor, (einem Orte der sich zu den Beschäftigungen der Zauberey am besten schickt,) und die Antwort der Wahrsagerinn: ich sehe Götter herauf steigen aus der Erden; hat bey mir die Wahl des Lichts bestimmt, welches das Gemählde erleuchtet. In der That ist es der Wahrscheinlichkeit gemäs, daß dasjenige, was den Zauberer bewog, den Schatten Samuels für eine Gottheit zu halten, nichts als ein helles Licht war, das sie umgab.

Verschiedene Ursachen aber haben mich bewogen, das Gespenst zu unterdrücken: erstlich, um einen weit grössern Begriff durch die Wirkungen, die es hervorbringt, zu machen, nachgehends weil es sehr schwer würde gewesen seyn, zu gleicher Zeit sowohl das Gespenst, als den Saul der doch die Hauptrolle in dem Stücke zu spielen hat, auf eine vortheilhafte Art vorzustellen.

J i i 2

Diese

Anh.

Diese Stellung hat mir eine kräftige Gegenstellung von Licht und Schatten verschafft, indem ich die Quelle des erstern durch die Partie des Felsens bedeckt habe, wo dieser herrschet. Ueberdies hat mir das Licht, das nach einer parallelen Richtung über das Bild im Hintergrunde herausschießt, ein natürliches Mittel an die Hand gegeben, die Farben zu brechen, um die beyden Hauptfiguren desto mehr heraus zu bringen.

Nach der biblischen Stelle lies sich Saul blos von zween Männern begleiten, die ihm wahrscheinlicher Weise zur Bedeckung dienen sollten. Diese stehen auf der linken Seite des Gemählbes in der Vertiefung der Höhle, die ihr zum Ausgange dienet, und es war der Sache gemäs, daß ich diese Männer ein wenig auf den Winkel stellen mußte, da sie mehr für die Sicherheit des Königs zu wachen, als an dieser geheimen Sache Antheil zu nehmen gekommen waren.

Da ich voraus sehe, daß die Erscheinung so beschaffen war, daß sie ein grosses Licht, in diesem finstern Orte verbreiten müßte: so glaubte ich dadurch gerechtfertiget zu seyn, wenn ich die Sache so vorstellte, daß eine Spalte im Felsen das durch die Entfernung halbgeschwächte Licht durch-

lies,
ber
urr

ner
geg
zu
Me
der
hen
daf
St
sein
des
lest
jun
dur
trä
vor

stief
er,
sch
rin
tro.

lies, welches schieß auf diese Partie, die den bey-
 den Begleitern zum Hintergrunde dienet, siele, ^{LIX.}
 um diese desto leichter heraus zu heben. ^{Betr.}

Um die Abstechung zu bewirken habe ich ih-
 nen verschiedene Alter und verschiedene Stellungen
 gegeben. Der eine scheint ein junger Mensch
 zu seyn, der aus einem Antriebe der jugendlichen
 Neugierde, sich ein wenig genähert hat, um nach
 der Ursache eines so außerordentlichen Lichts zu se-
 hen. Die Lebhaftigkeit seiner Bewegung macht,
 daß er schon etwas bemerkt hat, und ohne seine
 Stellung zu verändern, blos seinen Kopf nach
 seinem Gefährten wendet, und ihm die Ursache
 des Erstaunens, das sich auf dem Gesichte des
 letztern zeigt, erkläret. Das Licht, das der
 junge Mensch von dem Hauptlichte erhält, fällt
 durch den Widerschein auch auf den andern, und
 trägt desto mehr bey, ihn aus dem Grunde her-
 vor zu heben.

Die Zauberinn mit dem Stab in der Hand
 sieht den König an, und scheint die Fragen, die
 er an sie thut, zu beantworten. Dieser Punkt
 schien vorzüglich vor demjenigen, wo die Zaube-
 rinn ihm mit Schrecken vorwirft, daß er sie be-
 trogen habe: es war zu fürchten, daß der letztere

Anh. Charakter nicht mit Sauls seinen streiten, ihn mithin schwächen möchte, welches durchaus mußte vermieden werden. Saul erscheint also von dem allerheftigsten Schrecken ergriffen: die Haare stehen ihm zu Berge: er fährt vor Entsetzen vor den ersten Worten Samuels zurück. Die Strahlen, die von dem Gespenste schief die glänzende Wolke durchkreuzen, die es umgiebt, richten sich nach den Augen Sauls, doch so als ob sie einige Grade über ihn ihren Ursprung nähmen, um eine desto grössere Vorstellung von der gigantischen Grösse des Gespenstes zu machen.

Was die Verkleidung des Königs anbetrifft, so scheint es schwer, die biblische Stelle mit der Nothwendigkeit zu vereinigen, in der sich der Mahler befindet, um den Zuschauer an dem Geheimnisse der spielenden Person Antheil nehmen zu lassen. Damit man inzwischen diesem küglichen Schritte entgehen möge, hat man das Mittel ergriffen, den König Saul auf eine mehr als gemeine Art zu kleiden, und zu erdichten, daß er, um nicht von der Zauberinn erkannt zu werden, seine königliche Binde an seinen Gürtel gebunden hat, und als ob sein Mantel dieses Zeichen seiner Würde bedeckte, ehe er es über seine Schulter erhob, nachdem sie ihn erkannt hat.

Was

Was die hinzugesetzten Verzierungen von dem zweyten Rang betrifft, so hat man zauberische Charaktere auf den Cirkel vorgestellt, in dessen Mittelpunkte, sich Saul und die Zauberin befinden. Man hat hin und wieder Kräuter, die man zur Zauberrey für dienlich hält, umher gestreut: man sieht auch dabey eine Schaale mit einer Art von geweihtem Wasser, mit einem noch beblätterten Strauche, der zur Besprengung gedienet hat.

Eine aufgedeckte Urne, die auf Sauls linker Seite steht, ist auch mit dergleichen zauberischen Dingen angefüllet, oder dienet, wenn man lieber will, der Schlange, die auf ihn hervorschießt, zum Aufenthalte.

Es ist nicht ohne Ursache, daß ich mich des leßtern Mittels bedienet habe. Denn zu geschweigen, daß die Beschwörer dieses Thier zu ihren Absichten zu gebrauchen pflegen: so stellt es auch im Sinnbilde eine Moral vor, die sich zum Inhalte schickt; da die heilige Schrift die Schlange als ein Bild der Sünde betrachtet: so entschloß ich mich, sie mit auf den Schauplatz zu bringen.

bringen, um dadurch anzuzeigen, daß die Sünde Sauls sich wider ihn erhebet.

Endlich, da die Handlung des Nachts in einer Höhle vorgeht, so könnte man darwider anführen, daß es unmöglich sey, dahin mit seinen Augen zu reichen, und noch mehr so verschiedene Dinge im Finstern vorzustellen. Um aber dieser Schwierigkeit zu begegnen, habe ich der Zauberinn an der Seite eine Lampe in Gestalt eines Drachen gestellet, dessen auf Art eines Pfeils zugespitzter Schwanz ein Mittel verschaffet hat, ihn an den Ringnagel **) der in den Felsen befestiget ist, bequem zu hängen. Diese Lampe scheint in dem Augenblicke, der vor der Erscheinung vorübergeht, verloschen zu seyn, um sie noch schrecklicher zu machen.

Die Fledermäuse und Spinnen sind andere kleine Nebendinge, die, ohne im Sehen die Einheit zu beleidigen und das Auge zu zerstreuen, vielmehr die Massen der Höhle, wo man sagen darf, daß sie Bürgerrecht haben, erleichtern helfen.

Ein

*) Man sehe des Herrn von Mareenay Idée de la Gravure. 8.
**) Die Werkleute heißen es einen Kloben.

Ein Gemählde mit so außerordentlichem Lich- LIX.
 te drohet der Ausführung Schwierigkeiten, deren Betr.
 Ueberwindung ich nur einem Künstler zutrauen
 darf, der alle Feinheit der rembrandischen Be-
 leuchtungsart genau einsehe***), die Einsicht mit
 der Fertigkeit der Hand vergesellschaftet, und Feuer
 und Mäßigung in seiner Gewalt hat. Wenn
 Ihr Künstler, geliebter Freund, sich einmal, da-
 hin wird wagen wollen; wiewohl ich es ihm nicht
 zu früh zu unternehmen rathe: so wird er in der
 Vorstellung der Jünger von Emaus, wie sie Rem-
 brand entworfen und Arnold Houbraken**) in
 Kupfer gerissen hat, immittelst leichtere Stufen
 zu betreten finden.

Es ist ein Nachstück. Die Jünger sitzen
 an dem Tisch, oder vielmehr der eine ist schon vor
 Bestürzung aufgesprungen. Beyde sehen voll
 Verwunderung auf den ledigen Stuhl, den der
 am Brodbrechen erkannte und verschwundene
 Heyland noch vor einem Augenblicke eingenom-
 men zu haben scheint. Die aufgehobenen Hände
 des sitzenden Jüngers, die sich etwas berühren,

Si i 5 bede-

***) Schouburgh, Th. I. neben der 258. Seite.

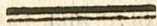
anh. bedecken bey nahe die Flamme des zwischen beyden Jüngern gestellten Lichts.

Denkende Künstler und Kenner überhaupt, vergleichen die Werke der größten Künstler mit einander und mit der Natur; und ihr forschender Verstand dringt in die Gründe, nach welchen in reizenden wirksamen Stellungen, in der Anordnung und Beleuchtung der grosse Mahler so und nicht anders verfahren ist. Was ist also vernünftiger, als daß jeglicher Mahler seine eigene Arbeit auch eigener Prüfung unterwerfe? Bleibt er sich selbst ein Räthsel, wie will er andern verständlich werden: und wer wird in seinen Gemälden Natur und richtige Gedanken finden, wenn er sich selbst nicht zuerst mit solchen unterhalten hat?

Bereinigt die gegenwärtige Beschreibung in der Kürze und in der natürlichsten Folge die vorzüglichsten Grundsätze: so kann ich auch zu deren Wiederholung Ihrem Künstler, geliebter Freund, dasjenige empfehlen, was ich ihm aus andern Absichten mitgetheilet habe. Will er auch den Charakter des vollkommenen Künstlers, womit ich diese Betrachtungen schliesse, als eine Wiederholung derjenigen Züge ansehen, womit ich den glücklichen Nachahmer und den gesitteten Künstler bezeichne habe:

sich Rechenschaft zu geben. 875

habe: so will ich es ihm nicht misgönnen: doch ^{LIX.} möchte von diesen leichter, als von jenem, das Ur- ^{Betr.} bild anzutreffen seyn. Meine Zweifel sind nicht beleidigend, weil ich mich mit Vergnügen belehren lasse: und wie gern wird man durch Vollkommenheiten widerlegt, wenn man Unvollkommenheiten befürchtet, und nicht gesucht hat!



LX. Cha:

